MAIRIE DE SAINT PEVER. DRAC BRETAGNE et CAOA Cotes d'Armor

Eglise paroissiale

22 SAINT PEVER

Bannière de procession

Classée Monuments Historiques le 6 juin 1918

RAPPORT DE RESTAURATION-CONSERVATION

-2017-2018-

Angélique Durif

Restauration du patrimoine textile

La Renaudais 35160 LE VERGER

RAPPORT D'INTERVENTIONS

Les interventions en restauration et conservation s'appliquent aux biens culturels afin de les entretenir, limiter ou stopper leurs processus de dégradations, conditionner leur stockage ou les valoriser lors d'une exposition, c'est-à-dire favoriser leur pérennité.

Celles-ci respectent au mieux l'authenticité des matériaux d'origine et s'appuient sur une déontologie exigeante dont les règles de base sont les suivantes :

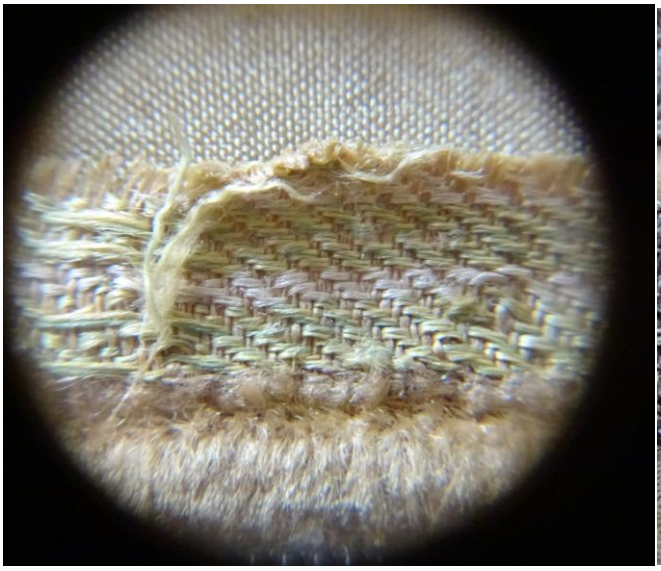
-**stabilité physique, inertie chimique , compatibilité** des matériaux et produits employés au cours des interventions afin qu'ils n'altèrent pas plus les matières originales,

-**réversibilité des traitements,**

-**restitution d'une lisibilité** des formes, matières, volumes au besoin (restauration).

DESCRIPTION

Le décor de cette bannière (environ 144 par 103 cm) est un assemblage cruciforme d'orfrois du XVIeme siècle et d'un tissu de velours de soie brodé aux fils argentés (ou d'or ?) de même époque. Les orfrois ont été réunis par coutures aux lés de velours, juxtaposés bord à bord ; le velours, tissu fragile, a donc reçu plus vivement les tractions des orfrois –lourds- et les mouvements de la bannière. On observe sous les galons soulevés la lisière du velours.



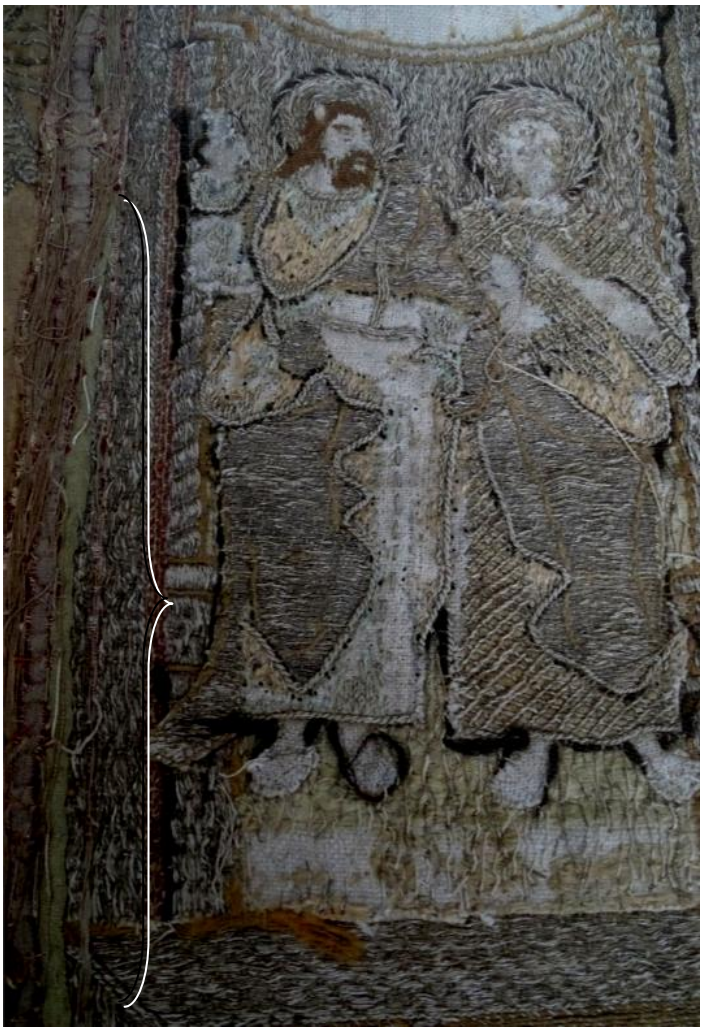
Détail de la lisière sergée du velours de soie

et des vestiges du poil velours.

Détail de la lisière du velours en retrait de l'orfroi (bord toile cellulosique dessus) car elle a bougé et des superpositions de velours brodé sur le bord, pour ajustement.

Ces coutures de l'assemblage réalisé ont été dissimulées par des galons : l'un est « récent » (XXème ?) sobres, à ronds rouges sur fond ocre ; le second, très lacunaire, très partiel (sur une seule face) dissimulé sous le premier galon, est un taffetas vert (toile de soie) (XVIIIeme- XIXeme?).

Sous le galon *récent* ; le *ruban en toile de soie verte* (face 1A)



face 1A, localisation du ruban vert

Couleurs et matières conservées sous ruban à l'abri des lumières et des frottements

Nous ne connaissons pas l'époque à laquelle ces textiles –velours de soie et orfrois- ont été réunis pour former une bannière de procession, à laquelle on aura ajouté une frange métallique ternie et des clochettes (étain ?).

Les portraits de saints, évangélistes, de la Vierge et de Dieu le Père ont été « reconnus » par leurs attributs ou postures[1] ; ils sont présentés dans des attitudes à l'antique, dans des niches aux voûtes en « coquillages », vêtus de toges. Ces orfrois brodés étaient autrefois appelés *ymages sur champ d'or*[2]. Les motifs des broderies rappellent les décors riches en courbes Renaissance (rinceaux, arabesques, coquilles, balustres/vasques…).

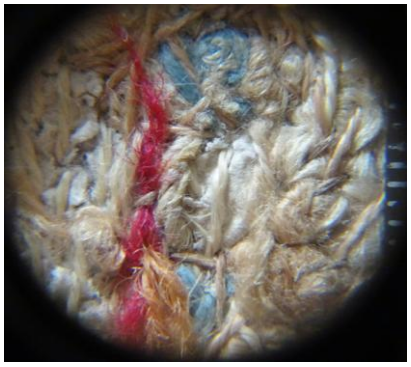
[1] Ils sont localisés ci-dessous. Leur identification n'a pas été revue : elle s'appuie dans ce rapport à la recherche de Martine Plantec (LP3 Conservation, 1991, DRAC Bretagne)

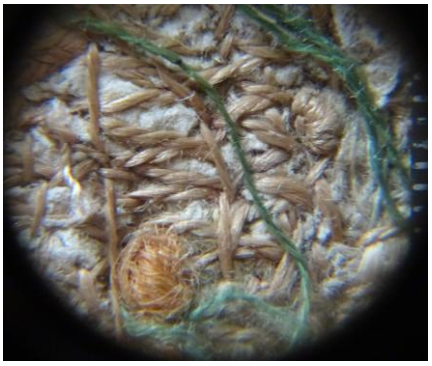
[2] Rapport LP3 1991

Les traits des personnages, les couleurs de fonds des orfrois, étaient évoqués par des fils plus ou moins floches (non tordus),

fil floche

en laine ou soie, bleus, verts, ocres, rouges, noires pour des cernes ou les remplissages (couleur d'origine intense au revers); ils reposent sur une toile de lin doublée de papier.





Cernes rouges, noirs, jaunes en laine encore existants sur quelques scènes.

Bleu de la voûte céleste (soie ou laine floche)

Le gaufrage métallique du fond est réalisé avec des fils métalliques baudruches : films d'argent découpés, enroulés adhérés sur films animal et enroulés sur une âme de soie.

Les étoffes ont été réutilisées à l'économie : velours bord à bord des orfrois, certaines broderies associées pour « finir » le motif… Cependant l'orfroi (issu d'une chasuble ?) était peut-être déjà assemblé ainsi par coutures ?

Le Musée de Bretagne dispose d'orfrois du XV-XVIeme siècle, en provenance de Pleumeur Bodou[3], de technique et de style très proches :

[3] Cf recherches de S. Turck

27 scènes répertoriées sur les 2 faces de la bannière

FACE 1A : VIERGE A L'ENFANT

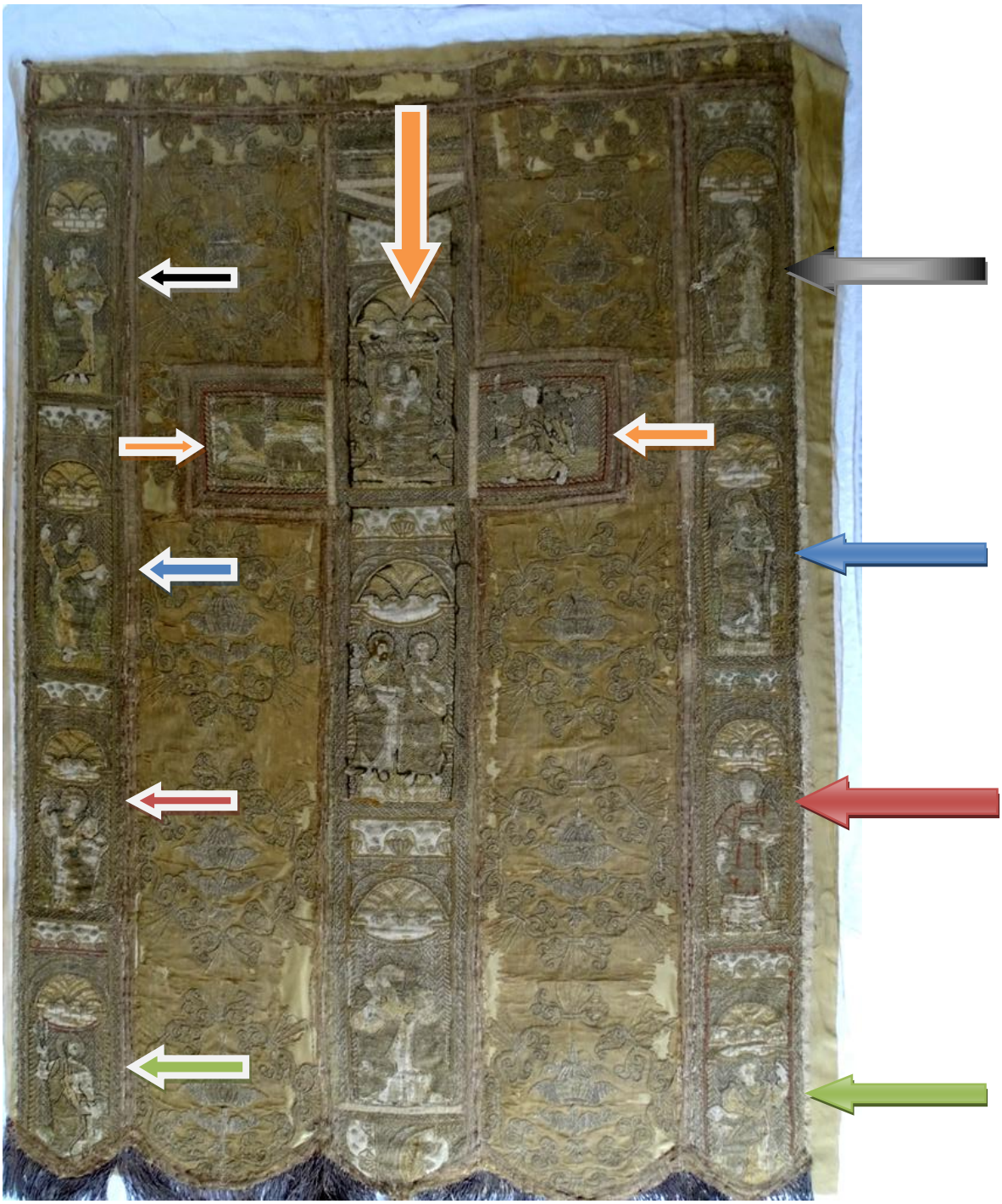
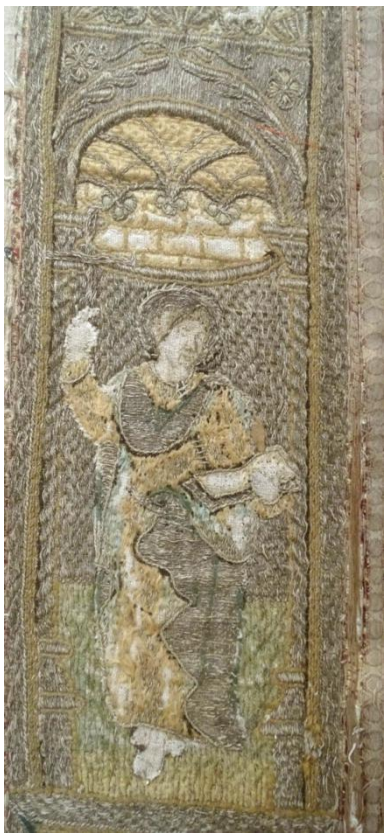


Photo en cours de restauration (2018)

MOTIFS A GAUCHE

Broderie correspondant à la flèche noire : le Père ?

Broderie = flèche bleue :ST Philippe ?



Iconographie = flèche rouge : St Thomas ?

Iconographie= flèche verte : St Thaddée ?

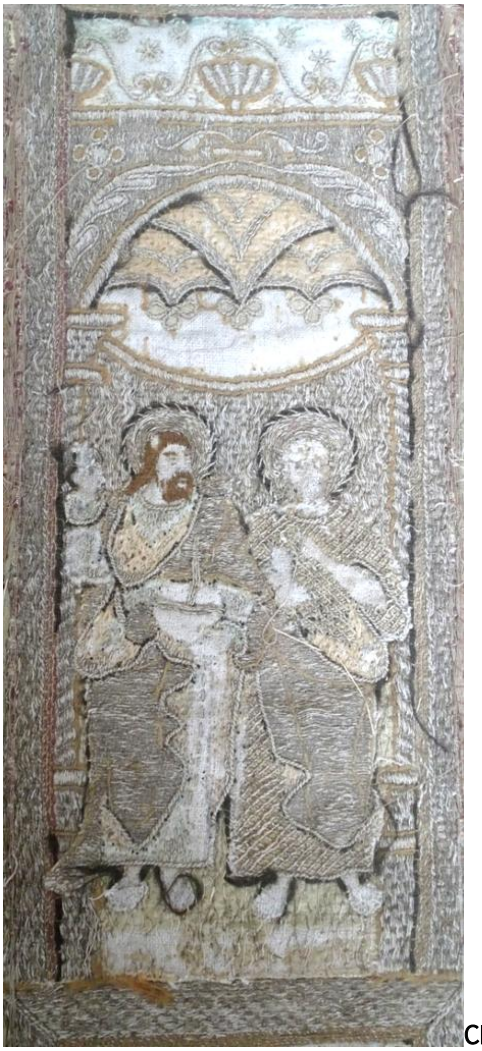
Iconographies = flèches oranges

Vierge à l'Enfant

Assemblage pour remplissage de l'espace

Ange agenouillé

Iconographies centrales verticales :



Christ et St Pierre ? Dieu et son fils ?

Marie et Elisabeth ? Anne et Joachim ?

MOTIFS A DROITE

Iconographie = flèche pleine noire : St Paul ?

iconographie = flèche pleine bleue :Jacques ?

Iconographie = flèche pleine rouge : St Etienne ?

iconographie=flèche pleine verte :St Philippe ?

FACE 2B

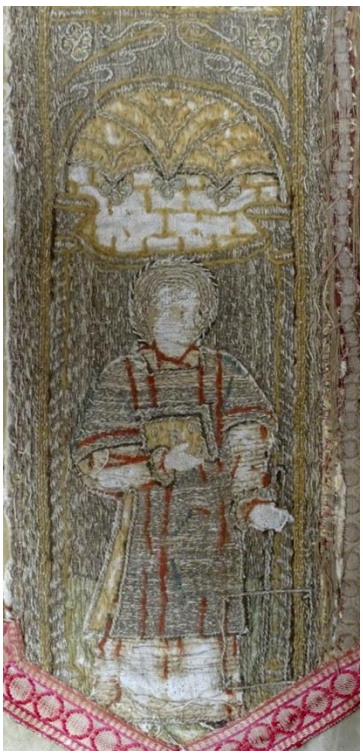
PANNEAUX A GAUCHE

Flèche noire : Saint Mathieu

Flèche bleue : St Jacques le Majeur

Flèche rouge : St Barthélémy

Flèche verte : St Laurent



Panneau isolé gauche (flèche orange): Saints Pierre et Paul

Scènes centrales verticales (flèche verte verticale, de haut en bas) :

Dieu le Père ? :

Saint André :

Saint Jean :

Saint Simon :

Panneau isolé droit (flèche orange) : Saint Augustin et Diacre

Scènes verticales droites :

Flèche évidée orange : St Simon

Flèche évidée bleue : St Mathieu

Flèche évidée rouge : St Philippe

Flèche évidée verte : St Jacques le Majeur

CONSTAT D'ETAT

De manière générale, la plupart des dégradations proviennent du vieillissement naturel des matériaux constitutifs de l'objet, vieillissement accentué par :

- Des manipulations humaines accidentelles ou d'usage répété (déchirures, taches, repassages, lavages assidus, amidonnages…)
- Des mauvaises présentations ou des stockages inadaptés (suspensions prolongées, supports inadéquats, perforations, éléments chimiques hétérogènes, confinements, pliages, rayons lumineux prolongés…)
- Des ruptures ou variations brutales climatiques
- Des microorganismes.

La bannière est sale, déformée. On constate beaucoup de perte de velours, fragmentaire, due à son utilisation. Une restauration a été faite en 1991 par l'atelier LP3 Conservation. La bannière s'est beaucoup dégradée depuis. Les sorties en procession, l'exposition permanente sur hampe sont déplorables pour les fibres anciennes (XVIeme siècle). Nous pouvons constater par le bais des photos cette détérioration rapide :

Evolution de l'état de la bannière

Décennies 1960-1970

On distingue encore très bien le velours (fils poils) sur cette face, ainsi que des fils de broderie révélant les traits de visages (contrastes)..

1991 : RESTAURATION (Atelier LP3 Conservation)

A gauche avant restauration ; en haut d'épais fils synthétiques blancs traversent et soulèvent les tissus
A droite, après cette restauration.

2017- 2018 ETAT DE DEGRADATION avant mise en conservation

Seconde face

1991 . APRES RESTAURATION (LP3 Conservation)

Même remarque : on identifie encore très bien le velours de fond.

2017 : ETAT DE DEGRADATION DE CETTE FACE

Le rapport d'interventions pour la conservation de la bannière de 1991 stipulait la réalisation d'une housse en polyéthylène microperforé, ainsi que d'une boîte en contreplaqué doublée de mousse d e polyéthylène. Ni l'une ni l'autre n'ont été trouvées.

L'état sanitaire de la bannière ainsi que la dégradation avancée des textiles anciens imposent une mise en conservation de la bannière : les vestiges du velours, très fragmentaire et cassant (hydrolyse résultant de l'exposition à la lumière et humidité), ne permettent plus ni mouvements ni suspension des tissus.

Les interventions devront tenir compte de la fragilité des fibres, de la perte de cohésion de la bannière et non plus de son rôle fonctionnel (une bannière de procession).

Etat de surface général avant interventions de mise en conservation 2018

Face 2B

Nous constatons la perte irrémédiable de velours brodé : les pièces de consolidation de 1991 apparaissent (pièces ocres) alors que le velours qu'elles consolidaient a disparu. Le contraste coloré insiste sur une photooxydation accélérée des fibres : les pièces placées dessous respectaient le ton local.[4]

Face 1A

[4] Cf rapport de restauration 1991, LP3 Conservation, Martine Plantec. Consultable à la DRAC Bretagne. Photos après restauration 1991 reproduites dans ce rapport 2018 ci-dessus.

➢ <u>Déchirures, lacunes, trous, usures</u> :

L'hydrolyse des fibres de soie a provoqué la pulvérulence du tissu : beaucoup de pertes du velours qui se soulève et dévoile les pièces de consolidation de 1991 ; en-dessous on observe que des coutures –vraisemblablement ultérieures à cette restauration de 91 (à cause des points de couture, disparates et irréguliers et du fil employé) – ont provoqué des tensions et craquelé le tissu, disparu :

On observe des déjections d'oiseaux et un empoussièrement propres à une exposition permanente. Les fils du galon à cercles plus récent est dégradé et il y a une perte de lisibilité globale.

Le velours est usé : perte de la trame poils et visibilité de l'armure constitutive. Mais aussi agglomérat de cire brune et déchirements du velours sous contraintes.

- Décolorations, jaunissements dus à l'action de lumières (photooxydation) :

Galon récent vue sur son envers : contraste coloré.

Si l'on compare les couleurs sur leur envers –zones protégées de la lumière- on constate le contraste coloré.

- Déformations, faux-plis :

La bannière a enregistré des déformations et des faux-plis dus aux tensions entre tissus, aux mouvements créés par les manipulations et aux ondulations dues à la hampe. Ils contribuent à soulever les tissus pulvérulents.

- Eléments perdus, détachés :

  Les traits des visages ont disparu ; en 1991 le rapport de LP3 constatait la perte massive des fils de broderie personnifiant les visages. L'usure du fil de soie (point au passé empiétant) laisse apparaître la toile support de broderies. On observait déjà en 1991 la disparition des fils floches bleus, rouges… qui formaient la voûte céleste, ou profane.

Disparition des fils de broderie de fond de voûtes, et perte des cernes des personnages qui créaient les contrastes et volumes.

Une des 4 clochettes (en alliage d'étain ?) est largement ébréchée (constat de 1991).

- Pulvérulence du velours de fond:

L'état du velours limite les interventions de fixation à un minimum raisonné de coutures (Il craquèlera sous les perforations de l'aiguille) : il se déchire dans les sens de la chaîne et de la trame , sous la moindre tension.

- Ravaudages :

On observe en multiples endroits des coutures disparates cherchant à « cicatriser » le velours . Cependant ces coutures exercent des contraintes sur les fibres soumises aux mouvements et déchirent au lieu de renforcer, d'autant que ces coutures s'appuient sur le tissu de fond sous-jacent (doublure).

On distingue bien ces coutures non fonctionnelles qui, elles , sont restées tout en n'empêchant pas la fragmentation et la disparition du velours.

.

Il s'agit d'éliminer toutes les sources éventuelles de dégradations, c'est-à-dire de stabiliser/ stopper les causes de détériorations chimique et mécanique, tout en tenant compte des particularités de la pièce textile : fragilité des fibres, tenue des colorants, présence de matériaux hétérogènes, résistance à une température élevée, à l'humidité… ?

1. Dépoussiérage

Un dépoussiérage par aspiration à pression modulable, adapté à la fragilité des étoffes, a permis l'élimination des poussières superficielles : un intermédiaire (voilage) était posé afin de ne pas agresser par frottement, ni aspirer de fragments.

Les saletés sont une source nutritive des microorganismes, donc d'altération des fibres.

2. Démontage de la bannière ; éliminations des ravaudages et pièces de consolidations.

Cette intervention consiste à dédoubler la bannière afin d'accéder à l'intérieur, aux envers de chaque face.
Nous éliminons tout ce qui est néfaste ou n'est plus fonctionnel pour les tissus :

- les coutures de ravaudages, disséminés partout irrégulièrement, et provoquent des fragmentations (perte de cohésion, de lisibilité).
- Les pièces de consolidations et bandes de tissus (toile de soie) latérales qui fermaient la bannière de la restauration antérieure
- La majeure partie de la doublure cellulosique de l'ancienne restauration pour mettre à jour toutes les lacunes
- Enfin les galons « récents » qui sont déstructurés, illisibles, inutilisables et que l'on ne peut remettre droit fil.

Nous confirmons une intervention ultérieure à la restauration de 1991 : des ravaudages ont attaché par inadvertance les épaisseurs des 2 faces ensemble (tractions inadaptées). A droite les pièces de consolidation antérieure, les fragments de velours et le ruban XXeme sont conservés en pochettes.

Vue des deux faces désolidarisées, sur leur envers et démontage de la doublure en cours.

Elimination des coutures disgâcieuses : avant, après.

3. Observation des envers et endroits

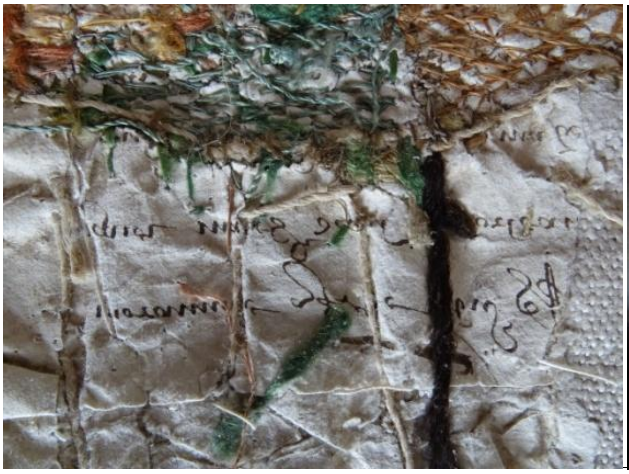
Fragment de broderie aux fils d'argent sur son endroit ; sur son envers on constate que la broderie a été appliquée par coutures (contours appliqués) sur le velours ; il est vraisemblable que l'on découvrirait le velours dans toute sa splendeur originelle en décousant !

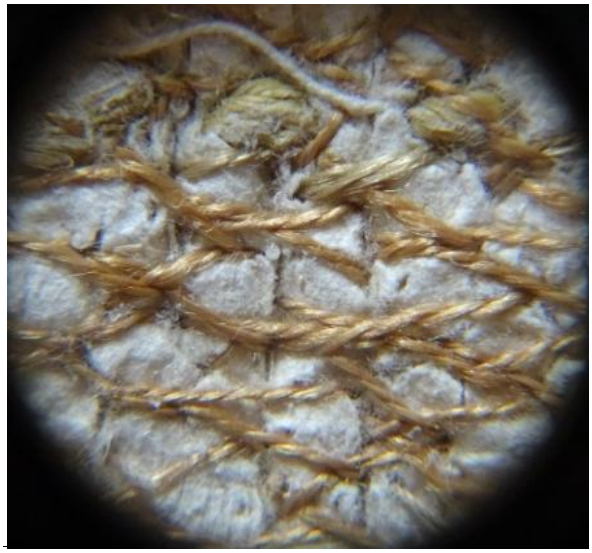
La couture sur l'envers a conservé le velours et les cordonnets de broderies argentés. Cependant, les résidus sont moindres (fragilité adhésive sur la baudruche).

Détails au compte-fils des fils métallqiues

fils métallique sur âme écrue (soie ?) = pellicule argentée ou dorée adhérant sur un film animal, jauni (baudruche = intestin de bœuf ou mouton).

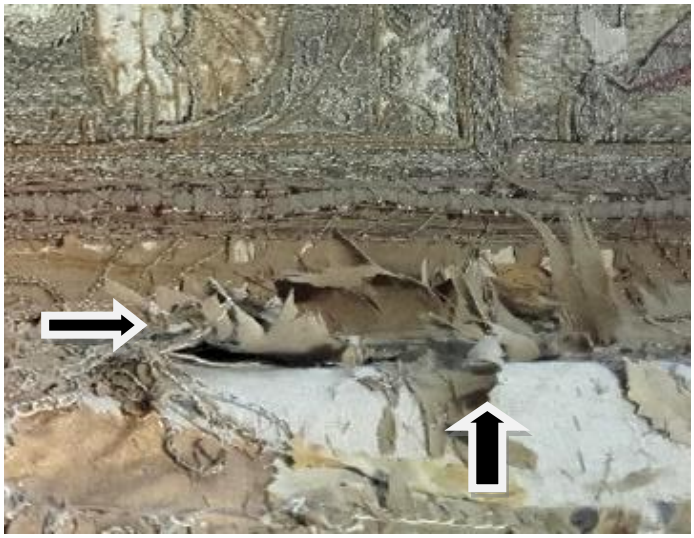
L'envers des broderies d'orfrois : elles ont été faites sur deux épaisseurs –visibles- , une toile cellulosique (lin), et du papier, sur lequel on devine une paléographie du XVIeme siècle à priori.





4. Remise à plat : nébulisation

Cette étape est nécessaire à la remise à plat des bords soulevés du velours et à la réorganisation droit fil des vestiges de tissus.



Les 2 faces de la bannière ont été placées sous une « cloche » imperméable visant à contenir une humidité suffisante pour assouplir les fibres sans les casser ni les mouiller. De l'eau déminéralisée était diffusée.

5. Consolidations . Comblement des lacunes

Il s'agit dans cette étape de stopper les dégradations physiques en cours , par la pose d'une seule et même pièce de tissu, en l'occurrence un pongé de soie teint, qui servira :

- ✓ De support résistant à des coutures de fixation des tissus fragiles
- ✓ De comblements visuels des lacunes

Le velours de soie étant très fragilisé, cassant, il est nécessaire de le protéger en surface ; une crêpeline de soie teinte est préparée pour recouvrir les deux surfaces.

Sous le velours fragmentaire, un pongé de soie teint a été glissé en une seule pièce. Les fragments ont été replacés en 2 temps : au fur et à mesure entre eux, sur zones réduites, , puis globalement par rapport à la surface totale (droit fil). Ce pongé permet de combler les lacunes et recevoir les coutures de stabilisation.

Pose du pongé sous tension, sous le panneau.

Des coutures au point de boulogne, aux fils de soie organsin, fixent les fragilités sur le pongé neuf sous-jacent.

On ne peut surcharger le vieux velours de coutures : les perforations soulèvent les fibres. Donc les coutures doivent être bien entendu verticales (sens du poids) mais surtout raisonnées : éviter les zones larges de velours, contourner les motifs de sorte à les dissimuler régulièrement. Ces coutures sont souples, les ponts de fixation (point de boulogne) souples afin de limiter les tensions.

Face 1A avant l'enlèvement de la doublure

Face 1A consolidée, après pose du pongé de soie teint et avant la pose de la crêpeline

Les trous ont été comblés par des tissus de même ton, glissés dessous et maintenus par coutures. La crêpeline a pour avantage de protéger en surface la soie fragile mais aussi d'uniformiser la surface en minimisant les contrastes de décolorations.

Face 2B en cours de consolidation sur pongé

Vue sur l'envers après fixation sur pongé ; vue sur l'endroit : recouvrement en cours avec le voile de soie teint et mis à plat au préalable.

6. Doublage

Un tissu (toile de lin) a été glissé sous les faces de la bannière, puis les faces rassemblées et recousues sur les côtés au point droit et fil de coton.

Une pochette a été intégrée dans la doublure, en bas : elle contient des fragments de velours.

La bannière a été positionnée allongée sur un tyvek® de grande surface pour la soulever, dans sa boîte, maintenue par un rouleau transversal isolé, et protégée d'un étroit matelas (ouate+ tyvek®).

Conseils de manipulations :

-NE PLUS SUSPENDRE la bannière trop fragilisée , mais la présenter *temporairement* à plat, sur un support lisse, stable chimiquement (ex : fond de boîte ouverte, feuille de plexiglass, éventuellement verre). La seule contrainte de la hampe et de la traverse (mise en volume) , le poids exercé peuvent soulever les tissus et rompre les fibres.

-ne pas l'exposer aux lumières naturelle (soleil) , ou artificielle de manière prolongée

-ne pas l'exposer à une source de chaleur (soleil, radiateurs, éclairages à diffusion thermique)

-protéger de la poussière en refermant le couvercle ou éventuellement en prévoyant un support *ponctuel et mobile* , en verre ou plexiglass, posé sur le périmètre (bords) de la boîte en bois. Exemple : pour une présentation spécifique (journée du Patrimoine, à la place de la procession.)

-pas d'exposition à l'humidité, au mouillage (processions proscrites)

-NE PLUS MOBILISER LA BANNIERE (processions)

-RANGEMENT EN BOITE SPECIFIQUE : 1 boîte en bois a été conçue spécialement pour ranger la bannière à plat. Cette boîte, conçue par CoRéum (Cotes d'Armor) est munie de trous d'aérations bloquant le passage d'insectes. Elle a été isolée par l'atelier de conservation textile : un revêtement en polyéthylène/aluminium et ouate de coton recouvre toute la surface interne. Le haut de la bannière est maintenu par une « traverse » en carton recouvert d'aluminium et papier de soie, bloqué sur la largeur.

Une housse en ouate de polyester recouvert de tyvek® (polyéthylène microerforé) sur ses deux faces protège la bannière .

-manipulations exceptionnelles à 2 personnes : on conserve la feuille de polyéthylène placée sous la bannière dans la boîte pour la soulever et l'on maintient aux extrémités à l'horizontale (ne pas soulever en frottant, à 1 seule personne en exposant verticalement).

Boîte en bois isolée en double couche :

- une 1ere feuille = aluminium + polyéthylène
- une seconde feuille = aluminium + ouate de coton

De manière générale, pour la bonne conservation des textiles, il ne faut pas de changement climatique brutal, ni d'exposition lumineuse directe ou indirecte prolongée.

- Température constante : 20°C, + ou – 2
- Taux d'humidité relative suffisant et stable, inférieur à 60%, de préférence + ou – 50%. Une humidité importante et soutenue, contenue dans les particules d'eau en suspension dans l'air, favorise les moisissures.
- Circulation de l'air afin de ne pas favoriser de microclimats : lorsque l'air circule, le développement de moisissures ou la nidation d'insectes est moins probable. Le confinement dans des emballages hermétiques, un emballage de l'objet humide, les conditions de stockage déterminent une attaque biologique (ex : pas de rangement dans un carton ordinaire –acide et absorbant-en contact avec un mur non isolé).
- Rejet de conditionnements chimiquement instables : cartons et papiers ordinaires, plastiques instables, bois et colles des agglomérés ou contreplaqués…Leur nature et changement de pH ont des conséquences directes sur les matières textiles et leurs accessoires (boutons, décors…) d'origine. Pas de superpositions avec d'autres objets).
- Elimination régulière des poussières en évitant des frottements agressifs
- Pas de plante ou nourriture à proximité des objets (attraction des microorganismes)
- Pas de fongicide ou insecticide sans l'avis d'un spécialiste
- Une inspection régulière, détaillée, des collections pour prévenir des risques et limiter les dommages.
- De manière générale : aucune arrivée directe de lumières qu'elles soient naturelle ou artificielles, à cause des UV et de la chaleur (soleil, IR…) ; elles altèrent non seulement les couleurs mais affaiblissent les fibres, notamment organiques.
  Il est donc fortement conseillé de poser des filtres anti-UV, de condamner les ouvertures lumineuses, de ne pas introduire de source lumineuse dans une vitrine (chaleur localisée maintenue), de laisser dans le noir l'objet exposé dès que possible pour observer des périodes de repos.
  Concernant l'intensité lumineuse, déterminée par un Luxmètre, qui met en valeur un textile lors d'une exposition, le temps d'exposition est fonction des Lux imposés aux fibres, et inversement.

1 heure à 1000 Lux = 10 heures à 100 Lux

50 Lux est le maximum recommandé pour les matières cellulosiques et protéiniques.

Un roulement des textiles **exposés** est extrêmement bénéfique à leur conservation.